

Forum PasdeOdeconduite 27 et 28 janvier 2012

Marie-Josèphe GOURVIL, SORN

Et si on allait les perdre dans la forêt ?

Il semble que depuis longtemps, souvent l'enfance embarrasse, fait peur, à plus d'un titre. (Devenus adultes, certains ne vont-ils pas d'ailleurs, essayer pendant de longues années d'attraper un bout de leur enfance qui s'échappe par la fenêtre et se dérobe non sans facéties, aux limites du divan!) Au dehors, et depuis longtemps dans le monde, la réalité est pleine d'enfants « exposés », vendus, volés, déplacés, enfermés en prison, au couvent ou lâchés dans les rues. Inutile ici d'entrer dans les détails. Les raisons sont le plus souvent la misère, et la honte (enfant du viol, inceste, déclassement social dans la bourgeoisie...). Il est vrai qu'on abandonne l'enfant parfois aussi pour le protéger, (en période de guerre). Bref, ce statut d'enfant acquis non sans quelques difficultés au cours de l'histoire, semble bien fragile, et souvent menacé.

Dans les mythes, (selon WIKIPEDIA!), les raisons les plus communes de l'abandon des enfants sont « *les oracles qui prédisent que l'enfant fera du mal* » Bien sûr, ŒDIPE est là qui revient longtemps après et malgré son éviction! On pourrait se demander dans

quelle mesure nos sciences modernes en matière de prédiction (neuropsychologie, génétique et cognitivisme), ne viendraient pas aujourd'hui faire taire le murmure sibyllin des Oracles antiques pour une soit disant transparence efficace aux annonces tonitruantes, aux effets écrasants.

Les contes du monde entier regorgent d'enfants que l'on va perdre dans la forêt, espérant que le loup, l'ogre, le froid ou la faim en viendront à bout. On convoque le croque mitaine pour les plus turbulents. Et parfois, ça marche ! Certains enfants terribles comme le « *petit John Huit* » de Virginia HAMILTON (conte afro-américain) est purement et simplement effacé d'un coup d'éponge sur la table de la cuisine après avoir été transformé en tache d'huile.

Mais beaucoup en reviennent, il faut le dire, comme ŒDIPE qui va marquer durablement les générations en occident ! Ils n'ont pas tous, non plus, le destin fatal du petit John HUIT. Les plus malins viennent même parfois au secours de ceux qui ont voulu leur perte. Ou bien tout simplement, ils s'en sortent et c'est déjà beaucoup,

jouant par là un bon tour à leurs aînés. Le garçon fait fortune ou épouse la bergère de son choix et la fille, le prince, ou le gitan qu'elle aime. De quelques manières que ce soit, ceux-là, se libèrent du carcan familial et social, trouvent leur centre et deviennent des Sages. Avec ces pirouettes, brillamment réussies par une intelligence gracieuse ou ces quêtes abouties par un esprit d'honnêteté et de persévérance, ils se sortent de la tragédie. La vie redevient possible pour eux et leur descendance, la preuve : « ...et ils eurent beaucoup d'enfants ».

Mais où sont passés les enfants

Et chez nous, aujourd'hui, où sont nos enfants ? Et qui sont-ils ? Dans les familles, ils sont « rois » dit-on, et à l'école, ils acquièrent à marche forcée, le « savoir-être élève » dès trois ans.

Du point de vue économique, « *l'enfant roi* » est coté en bourse. « *Sa marchandisation* » offre de juteux profits de la naissance jusqu'à l'adolescence et au-delà. Sur le plan du droit, avec tout le respect qui semble lui être dû, on assiste à des dérives certaines au nom du « *j'ai droit* » qui ne l'épargne pas non plus. Ce nouveau costume d'adulte en miniature qu'on veut lui faire endosser tente d'en faire un petit être, bien propre, qui ne s'écorche plus les genoux, ne tire pas la tresse de la voisine, maîtrise ses émotions et

la syntaxe française. Le plus tôt, sera le mieux.

Une fois de plus, on dirait qu'on n'en veut plus de ces enfants qui ont un corps qui braille et qui réclame tout le temps. Mais c'est qu'ils ne sont pas autonomes du tout, ces p'tits- là ! Il faut que ça cesse tout ça. Il faut de « la maîtrise des compétences transversales, du savoir-être, du savoir-faire et de l'habileté groupale et langagière, » et encore une fois, le plus tôt, sera le mieux !

Zut ! On a encore perdu les gosses !

Rassurons-nous, nos enfants sont à l'école et les petits en maternelle.

En 1989, l'école maternelle est rattachée à l'école primaire. Elle bénéficie dès lors, des mêmes inspecteurs, d'une certaine notion de programmes et de livrets scolaires. La grande section fait partie du cycle II, celui des « *apprentissages fondamentaux* ». En 1992, les carnets d'évaluations font leur apparition. L'élève de cinq ans est entré dans l'apprentissage de « *l'Écrit* ». De ce fait, dès la moyenne section (quatre ans), l'enfant a un crayon entre les mains et s'exerce au graphisme de l'alphabet, afin de préparer le travail de la grande section. L'enfant dès la petite section sera évalué. « *Maternelles sous contrôle* » livre écrit en 1998 par Annick SAUVAGE et Odile SAUVAGE-DÉPREZ, préfacé d'Aldo NAOURI éclaire tota-

lement « *ces dangers de l'évaluation précoce* ».

On voit bien comment est pris le tournant vers les apprentissages dès la première année de maternelle. (Le plus tôt sera le mieux !) Dès trois ans, l'enfant doit montrer de la concentration, du « *travail* ». Ce mot revient fréquemment, dans les évaluations écrites. Il est banalisé dans la bouche des enseignants, des parents et même dans celle des professionnels du soin ! Le travail est pourtant interdit aux enfants par la convention internationale qui leur est réservée. Il semble que dans une époque pas si lointaine, l'enfant d'âge préscolaire n'avait rien à prouver, qu'il n'avait pas à se justifier, à s'excuser presque d'être un enfant qui, à trois ans, ne sait pas encore reconnaître le triangle, ne recherche pas suffisamment « *le soin et la qualité dans la présentation de son travail* ».

L'ensemble des professionnels de la petite enfance (éducation nationale et santé) ne se sont pas fait entendre sur cette question. Pourquoi ? Ont-ils parlé assez fort ? Est-ce bien raisonnable de demander à un enfant de quatre, cinq ans de se confronter au geste d'écriture, à la « *discrimination phonologique* » des mots, dont on nous rebat les oreilles ? L'enfant de cet âge est le plus souvent encore dans la globalité corporelle des perceptions. Ce qui lui donne une sensibilité toute

particulière, aux couleurs, aux formes, à la musique. C'est un artiste qui sait goûter la mélodie des chansons et comptines, de la poésie, de la parole, tout ce qui prépare tranquillement le reste, qui viendra en son temps et suffisamment tôt. Pourquoi veut-on l'arracher si vite à ce monde où il est bien, où il est chez lui ? Pourquoi veut-on que vite, il « analyse », comme un enfant d'âge scolaire alors qu'il fait pratiquement ses premiers pas dans le monde ?

De l'évaluation des savoirs à trois ans, ce carnet passe aussitôt à l'évaluation des « *compétences transversales* » qui porte sur le comportement de l'enfant-élève. Se tisse ainsi un ensemble d'exigences auxquelles l'enfant devra se conformer. Pour une petite section, les maîtres mots sont : « *maîtrise des impulsions, autonomie, concentration, qualité du travail* ». Cette façon de faire n'est pas sans rappeler les techniques de managements de l'entreprise, si bien décrites par Jean-Pierre LE GOFF dans « *La Barbarie Douce* », en 1999. Les domaines du « *travail* » sont étroitement mêlés par un jargon pseudoscientifique à la sphère de l'intime afin d'obtenir une adhésion plus totale de l'individu à sa tâche.

Devenir élève à trois ans, c'est tout d'abord ne pas se faire trop remarquer sous peine d'être épinglé pour comportement à risque, actuellement. Il va

donc falloir que l'enfant montre à l'institution un comportement harmonieux et discipliné. Ce dernier mot qui fleure bon la blouse grise et la baguette est pudiquement remplacé par « *le vivre ensemble* ».

Et que penser de « *l'inclusion* » des enfants dits handicapés dans une telle « *ambiance* » ? Ce thème qui à lui seul pourrait faire un livre, ne sera pas abordé ici. Nous pouvons cependant remarquer, qui que nous soyons, élève de maternelle, autiste, handicapé, employé, cadre, dans le commerce, la banque ou autres grandes entreprises bien connues, que nous sommes assujettis à acquérir des « *savoir-être, savoir-faire, habiletés sociales, groupales* » pour le « *vivre ensemble* ». D'autre part, « *l'évaluation des compétences* » qui casse des métiers en les fractionnant, que fait-elle aux enfants de maternelles ?

Dans le même temps, on vide l'enfance de sa substance et l'on veut mettre sur pied à l'école, des protocoles de prévention. Prévention de quoi ? Pourquoi s'arme-t-on de la sorte contre l'enfance ? Y aurait-il encore des oracles prédictifs du mal que pourrait faire tel ou tel enfant ?

L'histoire ne change guère. Nos sociétés ont connu des grands désordres, des grandes peurs, les invasions barbares, la peste, des soulèvements populaires. Et il fallait remettre de l'ordre.

Il règne aujourd'hui une nouvelle peur qui traverse nos sociétés, une peur mal définie. Nous vivons sous une menace qui n'a pas de nom et qui de ce fait mène un travail de sape insidieux dans les différentes strates de la société. On fait agiter à l'école le spectre de l'illettrisme, du chômage, d'un chaos individuel et social si les bonnes mesures ne sont pas prises à temps. Il semble qu'un nouvel ordre se prépare depuis plusieurs années déjà, et les petits de la maternelle sont priés de se mettre au pas. C'est une autre façon de perdre les enfants. De cette façon, en effet, on risque de perdre beaucoup, en s'amputant d'intelligence vive et de créativité.

L'orthophonie, n'est pas habilitée à faire presser le pas aux enfants pour plus « *d'habiletés langagières* ». Elle s'adresse à chaque enfant, à chaque famille, en fonction de l'histoire de chacun. L'individualité de l'enfant qui tente de trouver son chemin dans le langage humain mérite quelques « *précautions* ». Définition de ce mot par le petit LAROUSSE : « *disposition prise par prévoyance pour éviter un mal ou en limiter les conséquences* ». Comme synonyme, nous trouvons : « *prudence, délicatesse, vigilance, soin* ». Voici énoncé, ce qui devrait entourer l'enfant de l'école maternelle, et ce qui constitue jusqu'à aujourd'hui, en terme de soin, la base de l'éthique du métier d'orthophoniste.